

Foi en l'Esprit et art sacré

Bernard XIBAUT



Dans le livre des Actes des Apôtres, nous trouvons l'étonnant récit de disciples qui, à Éphèse, apprennent de la bouche de Paul l'existence du Saint Esprit : « Nous n'avons même pas entendu parler d'Esprit-Saint ». (Ac 19,2) Il semble que cette remarque pourrait être placée dans la bouche de nombreux chrétiens qui, familiers de Jésus et de son Père, le sont bien moins de la troisième personne de la Trinité !

Cette lacune se manifeste aussi en art sacré, augmentée par le caractère particulier d'un Esprit par nature invisible et insaisissable. Le mystère de l'Incarnation rend en effet évidente la représentation du Fils et l'image paternelle entraîne une figuration anthropomorphique de Dieu sous la forme d'un vieillard barbu. Mais comment représenter l'Esprit-Saint, sinon à travers les images qui lui sont appliquées dans la Bible ?

L'image privilégiée qui a été retenue dans l'art pour figurer l'Esprit est celle de la colombe. Les évangiles ne nous parlent-ils pas, au jour du baptême de Jésus, de l'Esprit qui « descend du ciel comme une colombe » ? Sans doute faudrait-il mettre cette image davantage en lien avec le mouvement de l'Esprit (qui « fond » sur les hommes depuis le ciel comme un oiseau peut le faire) qu'avec son apparence... Toujours est-il qu'on rencontre d'innombrables œuvres représentant l'Esprit, seul ou accompagné des deux autres personnes de la Trinité, sous les traits d'une colombe.

Une autre image fréquemment utilisée est celle des langues de feu qui se sont posées sur les disciples le jour de la Pentecôte. Elle présente elle aussi l'avantage d'être très « visuelle », avec la forme de la flamme vacillante et la couleur vive du feu, tandis que « le vent » ou « le souffle » échappe à la représentation.

Dans l'*Hortus deliciarum*, nous trouvons une étonnante représentation alsacienne de la Trinité sous la forme de trois hommes placés côte à côte, rigoureusement identiques. Cette image rejoint la fameuse icône de Roublev qui a eu tant de succès en Orient et, depuis peu, en Occident. Cette image a l'avantage de manifester l'égalité parfaite au sein de la Trinité, mais l'inconvénient de donner une apparence humaine à l'Esprit.

On rencontre enfin des peintures ou des vitraux qui s'appuient sur la belle image développée par les Pères de l'Église selon laquelle le Fils et l'Esprit sont en quelque sorte les « deux mains » du Père, autrement dit ses deux modes d'action complémentaires. Dieu agit en effet par sa Parole (le Fils, Verbe de Dieu) et par son Souffle (l'Esprit). Si elle n'est pas dénuée d'ambiguïté, en cela qu'elle semble subordonner deux personnes de la Trinité à la troisième, cette image a au moins le grand avantage de montrer ce qu'il advient lorsqu'on oublie l'existence de l'Esprit-Saint : on transforme Dieu en manchot !